



Kaivalyapāda

IV.1.janmauṣadhimantratapaḥsamādhijāḥ siddhayaḥ/

Les pouvoirs (**siddhi**) proviennent (**ja**) de la naissance (**janma**), des drogues (**oṣadhi**), de la parole (**mantra**), de l'ascèse (**tapas**), de la méditation (**samādhī**).
Les perfections proviennent de la naissance, des drogues, des formules, de l'ascèse ou de la concentration.

IV.2.jātyantarapariṇāmaḥ prakṛtyāpūrāt/

Le passage (**pariṇāma**) en une autre (**antara**) condition d'existence (**jāti**) est dû à la générosité (**āpūra**) de la Nature (**prakṛti**).
Le changement en une autre classe est dû à la plénitude de la nature.

IV.3.nimittamaprayojakaṃ prakṛtīnām varaṇabhedastu tataḥ kṣetrikavat/

La personne efficiente (**nimitta**) est sans intention (**aprayojaka**), cependant (**tu**), tout comme (**tataḥ**) un fermier (**kṣetrikavat**), elle brise (**bheda**) les obstacles (**varaṇa**) matériels (**prakṛti**).
L'efficacité des données naturelles est sans intention. Mais à cause de cela existe le percement de la digue, comme (fait) le fermier.

IV.4.nirmāṇacittānyasmitāmātrāt/

Les conditions mentales (**citta**) sont formées (**nirmāṇa**) par une seule (**mātra**) personnalité (**asmitā**).
Les psychismes sont créés uniquement à partir de l'égoïsme.

IV.5.pravṛttibhede prayojakaṃ cittamekamanekeshām/

Un (**eka**) le mental (**citta**) recueilli (**prayojaka**), une fois séparé (**bheda**) des activités (**pravṛtti**) en tant qu'elles sont plurielles (**aneka**).
Un seul psychisme a une intention lorsqu'il est séparé de l'activité des nombreux (autres).

IV.6.tatra dhyānamāśayam/

En cette intelligence (**tatra**) procédant (**ja**) de la méditation (**dhyāna**), nul gisement inconscient (**āśaya**).
D'entre eux, celui qui procède de la méditation ne comporte plus de résidus.

IV.7.karmāśuklākṛṣṇaṃ yoginastrividhamitareṣām/

Du yogin (**yogin**), l'action (**karma**) n'est ni noire (**akṛṣṇa**) ni blanche (**aśukla**), pour les autres (**itara**), elle est de trois types (**tri-vidha**).
L'action du yogin n'est ni blanche ni noire. Celle des autres est de trois types.



IV.8.tatastadvipākānugūṇānāmevābhivyaktirvāsanānām/

En conséquence (**tataḥ**), il y a manifestation (**abhivyakti**) des latences psychiques (**vāsanā**), qui ne sont rien d'autre (**eva**) que des qualités substantielles (**guṇa**) venant (**anu**) des conséquences (**vipāka**) des actes lointains (**tad**).
A partir de là, c'est seulement la manifestation des imprégnation qui a lieu, lesquelles sont des qualités procédant de cette conséquence.

IV.9.jātidēśakālavayahitānāmapyānantaryaṃ smṛtiṣaṃskārayorekarūpatvāt/

En raison de l'identité ontologique (**eka-rūpa-tva**) entre la mémoire (**smṛti**) et les tendances (**saṃskāra**), (de ces latences) il y a la continuité absolue (**ānantarya**), même lorsqu'elles sont séparées (**vyavahita**) au plan des conditions de l'existence (**jāti**), quant au lieu (**deśa**), et quant au temps (**kāla**).
Puisque les souvenirs et les tendances ont une seule et même nature, il y a une proximité entre la classe, le lieu et le temps, bien qu'ils soient séparés.

IV.10.tāsāmanāditvaṃ cāśiṣo nityatvāt/

Et (**ca**) (l'on considère) le non-commencement (**anāditva**) de ces latences (**tad**), puisque du désir (**āśiṣa**) il y a l'éternité (**nityatva**).
Et parce que l'espoir est éternel, elles n'ont pas de commencement.

IV.11.hetuphalāśrayālambanaiḥ saṅgrhītatvādeṣāmabhāve tadabhāvaḥ/

Puisqu'il existe un agrégat formé (**saṅgrhītatvat**) par les raisons psychiques (**hetu**), par les fruits résiduels (**phala**), par les supports internes (**śraya**) et par les causes occasionnelles (**ālambana**), en vue de détruire (**abhāve**) les latences (**etad**) il faut détruire (**abhāvaḥ**) l'agrégat (**tad**).
Puisqu'elles sont tenues ensemble par leur fondement, par leur fruit, par leur substrat et par leur support, lorsque ces derniers disparaissent leur disparition a lieu.

IV.12.atītānāgataṃ svarūpatato'styadhvabhedāddharmāṇām/

Comme les chemins (**adhva**) empruntés par les caractéristiques du réel (**dharma**) sont diversifiés (**bheda**), le passé (**atīta**) et le futur (**anāgata**) existent (**as**) selon la nature qui leur est propre (**sva-rūpa**).
Selon leurs natures respectives existent le passé et le futur, parce que les voies de leurs qualités respectives sont distinctes.

IV.13.te vyaktasūkṣmāḥ guṇātmānaḥ/

Ces accidents du réel (**te**) sont visibles (**vyakta**), et aussi subtils (**sūkṣma**); ils ont pour essence (**ātman**) les substances qualifiantes (**guṇa**).
Celles-ci sont visibles ou subtiles. Les substances constituent leur être.



IV.14.pariṇāmaikatvādvastutattvam/

En raison de l'unité (**ekatva**) des changements (**pariṇāma**), (l'on considère) la réalité (**tattva**) des choses réelles (**vastu**).

La chose a une réalité en raison de l'unité qui existe pour le changement.

IV.15.vastusāmye cittabhedāttayorviviktaḥ panthāḥ/

Alors qu'il y a identité (**sāmya**) des choses (**vastu**) (avec elles-mêmes), puisque (toutefois) il y a des divergences (**bheda**) intellectuelles (**citta**) (concernant la réalité des choses), les voies (**panthān**) du mental et de la chose (**tad**) sont divisées (**viviktaḥ**).

Etant donné que les psychismes divergent tandis que la chose reste égale, leurs voies sont séparées.

IV.16.taduparāgāpekṣitvātccittasya vastujñātājñātam/

La chose (**vastu**) est connue (**jñāta**) ou non connue (**ajñāta**) en raison de ce que la coloration (**uparāga**) du mental (**citta**) par la chose (**tad**) est prise en considération (**āpekṣitva**).

C'est parce que le mental considère la coloration de celle-ci que la chose est connue ou non-connue.

IV.17.sadā jñātāścittavṛttayaḥ tatprabhoḥ puruṣasyāpariṇāmitvāt/

Comme il ne change pas (**apariṇāmitva**), les activités (**vṛtti**) du mental (**citta**) sont toujours (**sadā**) connues (**jñāta**) par leur (**tad**) maître (**prabhu**), qui est l'Esprit (**puruṣa**).

Les activités du mental sont toujours connues de leur maître, qui est l'esprit, puisqu'il est inchangeant.

IV.18.na tat svābhāsam dr̥śyatvāt/

A cause du spectacle (**dr̥śyatva**) (prodigué par la Nature, dont il fait partie), le mental (**tad**) ne s'éclaire point (**na ābhāsa**) lui-même (**sva**).

Celui-ci ne s'éclaire pas lui-même, parce qu'il doit être vu.

IV.19.ekasamaye cobhayānavadhāraṇam/

Et (**ca**) il ne peut y avoir appréhension (**anavadhāraṇa**) de deux choses (**ubhaya**) au même (**eka**) moment (**samaya**).

Et deux choses ne peuvent être appréhendées en même temps.

IV.20.cittāntaradr̥śye buddhibuddheratiprasaṅgaḥ smṛtisaṅkaraśca/



Dans l'hypothèse où il y aurait (**dr̥śya**) un autre (**antara**) mental (**citta**), ce serait la surabondance (**atiprasaṅga**) des intelligences (**buddhi-buddhi**) et (**ca**) la confusion (**saṅkara**) dans la mémoire (**smṛti**).

Dans l'hypothèse d'un autre mental, ce serait la surabondance des intelligences et la confusion des souvenirs.

IV.21.citerapratisaṅkramāyāstadākārāpattau svabuddhisamvedanam/

De la véritable Intelligence (**citi**), immuable (**apratisaṅkrama**), lorsqu'elle (**tad**) apparaît (**āpatti**), c'est sous sa vraie forme (**ākāra**); par l'intelligence (**buddhi**) est accomplie la reconnaissance (**samvedana**) du Soi (**sva**).

La pensée n'est pas évolutive. Lorsque sa reconnaissance a lieu, l'intellection de l'intelligence personnelle est atteinte.

IV.22.draṣṭṛdr̥śyoparaktam cittaṃ sarvārtham/

Le mental (**citta**) influencé (**uparakta**) par l'Esprit (**draṣṭṛ**) et par la Nature (**dr̥śya**) (connaît) chaque (**sarva**) chose (**artha**).

Le mental coloré par le spectateur et par le spectacle (intuitionne) chaque chose.

IV.23.tadasaṅkhyeyavāsanābhiścitraṃ parārtham samhatyakāritvāt/

Le mental (**tad**), bien que (**api**) coloré (**citra**) par d'innombrables (**asaṅkhyeya**) dispositions résiduelles (**vāsanā**), agit en vue du but supérieur (**parārtha**), à partir des combinaisons (**samhatya**) qu'il produit (**kāritva**).

Celui-ci bien qu'il soit coloré d'innombrables imprégnations, (réalise) la visée de l'autre, parce qu'il agit de connivence.

IV.24.viśeṣadarśina ātmabhāvabhāvanānivṛtṭih/

Pour celui qui contemple (**darśina**) les choses dans leur spécificité (**viśeṣa**), se retire (**nivṛtṭi**) l'idée (**bhāvanā**) que le Sujet (**ātma**) existe (**bhāva**).

Pour celui qui voit la spécificité disparaît la conception que la personne existe.

IV.25.tadā vivekanimnam kaivalyaprāgbhāram cittaṃ/

Alors (**tadā**), le mental (**citta**) qui incline (**nimna**) au discernement (**viveka**) se charge du conduire (**prāñc-bhāra**) à la liberté (**kaivalya**).

Alors le mental qui incline au discernement se porte vers la liberté.

IV.26.tacchidreṣu pratyayāntarāṇi saṃskārebhyaḥ/

Dans les intervalles (**chidra**) de cette intelligence (**tad**), sous l'effet des tendances (**saṃskāra**), il y a d'autres (**antara**) idéations (**pratyaya**).

Sous l'effet des tendances, d'autres impressions (peuvent surgir) dans les brèches qui existent en celle-ci.

IV.27.hānameṣām kleśavaduktam/



Comme (**vad**) il avait été dit (**ukta**) pour les afflictions (**kleśa**), (de même) il doit y avoir l'abandon (**hāna**) de ces idéations (**etad**).
De la même manière qu'il l'a été dit pour les afflictions, il faut abandonner celles-ci.

IV.28.prasaṅkhyāne'pyakusīdasya sarvathā vivekakhyāterdharmameghaḥ samādhiḥ/

Lorsqu'il y a la contemplation méditative (**prasaṅkhyāna**) de cela qui est pourtant (**api**) l'Indifférence (**akusīda**), en raison de ce que la contemplation (**khyāti**) discernant (**viveka**) (du méditant) est absolue (**sarvathā**), c'est (alors) la méditation (**samādhi**) (connue sur le nom de) « nuage (**megha**) de Vertu » (**dharmā**).
La métrétique prend place chez celui qui en est pourtant désintéressé, grâce à une connaissance discernante qui est totale. C'est alors la concentration (dite) « nuage de vertu ».

IV.29.tataḥ kleśakarmanivṛttiḥ/

Advient alors (**tataḥ**) le désengagement (**nivṛtti**) des actions (**karma**) basées sur les afflictions (**kleśa**).
C'est en conséquence la cessation des actions et des afflictions.

IV.30.tadā sarvāvaraṇamalāpetasya jñānasyānantyājñeyamalpam/

Ensuite (**tadā**), en raison de l'immensité (**ānantya**) de la connaissance (**jñāna**) libre (**apeta**) de toutes (**sarva**) les impuretés (**mala**) qui la recouvraient (**āvaraṇa**), ce qui doit (encore) être connu (**jñeya**) est bien mince (**alpa**).
Alors, grâce à l'infinité de la connaissance débarrassée de toutes les impuretés qui (la) recouvrent, il reste peu à connaître.

IV.31.tataḥ kṛtārthānām pariṇāmakramasamāptirguṇānām/

Puis (**tataḥ**), c'est (alors) l'achèvement (**samāpti**) du processus (**krama**) de transformation (**pariṇāma**) des substances qualifiantes ((**guṇa**), dont le but (**artha**) a été accompli (**kṛta**).
Pour les substances, qui ont effectué les visées, c'est l'achèvement de la succession qui est relative au changement.

IV.32.kṣaṇapratiyogī pariṇāmāparāntanirgrāhyaḥ kramaḥ/

Le sens (**krama**), qui est l'adversaire (**pratiyogin**) de l'instant (**kṣaṇa**), se laisse appréhender (**nirgrāhya**) à la lisière (**aparānta**) de l'évolution (**pariṇāma**).
La succession est le revers de l'instant, elle est trouvée à l'extrême limite du changement.

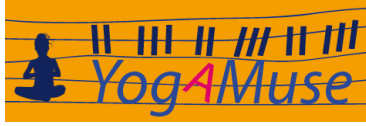
IV.33.puruṣārthasūnyānām guṇānām pratiprasavaḥ kaivalyaṃ svarūpapratiṣṭhā vā citiśakteriti/



Involution (**pratiprasava**) des substances propres à la nature (**guṇa**), ‘vides’ (**śūnya**) quant au but (**artha**) de l’Homme (**puruṣa**). Liberté (**kaivalya**) Ou encore (**vā**), instauration (**pratiṣṭhā**) du Soi (**sva**) dans la nature qui est la sienne (**rūpa**). Pouvoir (**śakti**) de la Conscience (**citi**).

Fin (**iti**).

C’est la réintégration des substances, qui ont épuisé les visées de l’esprit. C’est la liberté ou l’instauration dans sa propre nature, grâce au pouvoir de la pensée.Fin.



Notes personnelles :